

## **GRACE A UNE GIFLE, SI TU ES UN CHANCEUX, TU PEUX TROUVER UN MORCEAU DE VIANDE DANS LA BOUILLIE DE MIL.**

*Ceci est une fiction ; toute ressemblance avec un fait existant ne serait que pure coïncidence*

### **1**

Il sortit de son sommeil, s'assit sur le lit conjugal et se rendit compte qu'il avait confondu les images de son rêve et des conversations de la veille avec celles de la télé après son troisième verre de whisky ; toutes parlaient de Covid-19, un petit machin qui foutait le bordel dans le monde. En effet, en tant que fils d'un capitaliste invétéré de Gouin, il avait vu combien cela pouvait rapporter en monnaies sonnantes et grossissantes, de créer un truc pour nuire au virus. Une fille callipyge vendait des seaux à robinets dans la ville, un tailleur confectionnait des masques, un vendeur de sandwich passait de porte en porte,... Mais lui Sadjé devait aller au travail et n'avait même pas le temps de réfléchir à un poison contre la petite bête. Il se sentait frustré, lui qui, dès l'annonce des mesures pensait qu'il allait être au repos comme l'avait annoncé le président, c'est-à-dire, dormir jusqu'à 10h, se réveiller devant un plat de soupe « koura-koura » bien pimentée de sa bonne femme, prendre ensuite un bout de papier pour inventer quelque chose qui va rapporter de l'argent grâce à cette pandémie. Il se disait qu'après cet exercice intellectuel, il allait se taper 4 Gala glacées dans le bar clandestin du quartier. En fait ce n'était pas un bar, mais la technique consistait à s'asseoir dans une cour contiguë au bar et l'on faisait passer les bouteilles par-dessus le mur qui séparait les deux concessions. Et bien-sûr, le bar restait vide pour respecter le décret sur la fermeture des comptoirs d'alcool. « Voilà encore un qui se fait des couilles en or en se empochant le double du prix de la bouteille » pensait Sadjé. C'était le genre de bière dont chaque goutte comptait.

Mais non, notre ami ne pouvait pas vivre tout cela, parce que tout chef de la sécurité à l'Assemblée Nationale qu'il était, devait monter la garde pour que la moitié des députés puisse dormir tranquillement en pleine session avec assurance. Son job était de s'assurer aussi que chaque entrant s'était lavé les mains à l'entrée pour ne pas aller contaminer les représentants du peuple dans leur sommeil. Ce matin-là était un jour particulier, c'était la visite du ministre de la sécurité qui devait répondre à des « questions orales » des députés. Il ne savait exactement pas ce que c'était sauf que qu'il s'agissait d'une séance qui consistait pour le ministre d'expliquer pourquoi il n'y avait plus d'encre pour imprimer les passeports et aussi d'où provenait celle qui imprimait ces précieux documents pour des enfants des ministres qui partaient étudier aux Etats Unis. Il allait alors donner des réponses du genre « ces passeports ont été imprimés avant qu'il y ait eu rupture d'encre » ou « ils les ont eus avant que tous les informaticiens ne soient atteints de panaris au même moment ». Au moment des réponses, souvent, ne restaient éveillés que le président de l'Assemblée, ses adjoints, un rapporteur

et l'auteur de la question. Tout le monde se rappelait encore ce jeune cameraman stagiaire viré de la télé pour avoir laissé sa caméra allumée sur les élus dont les 2/3 étaient endormis à la fin d'une journée ; on pouvait entendre leur ronflement en direct à la télé. Il se raconte même que certains y passaient la nuit ou se réveillaient tard dans la nuit pour rentrer chez eux. Comme la plupart avaient des maladies cardiaques, la croyance populaire pensait qu'en les réveillant, la panique ne les tue. Et personne ne voulait être responsable de leur mort. Et c'était même pour éviter les tracasseries après qu'on leur payait les per diem dès leur arrivée le matin pour permettre à chaque dormeur de rêver avec son argent dans le portefeuille.

## 2

Sodjé est arrivé au siège du parlement avant tout le monde comme d'habitude, sanglé dans sa tenue toute neuve, il se sentait élégant, non... très élégant. Il voulait que le sergent Rackié remarque cela, elle avec sa maniaque manière de s'intéresser au look de ses collègues. Elle avec sa subtile manière de tourner le dos à son chef qui faisait semblant de ne pas observer ses rondeurs fessières qui distendaient le pantalon de l'uniforme. Il la soupçonnait de vouloir le séduire, mais il était marié et n'avait pas l'intention de tromper sa femme et en plus à Gouin, un célèbre penseur avait dit qu'il n'était pas bien de faire caca près de la maison parce que l'odeur peut être facilement ramenée par le vent. Mais aucun autre penseur n'avait sorti des dictons qui interdisait de lécher les lèvres en regardant le miel, donc Sodjé aimait regarder du coin de l'œil. Elle avait cette gracieuse manière de fille bien élevée de montrer qu'elle respectait son chef et il le lui rendait bien.

Trente minutes plus tard, ils avaient réussi à faire laver les mains aux occupants des lieux et à les faire entrer dans l'enceinte de la maison à faire des lois et à palabrer. C'est alors que les 4x4 du ministre de la défense se pointèrent dont une, vitre fumée, transportait le ministre *himself*. Sodjé fidèle à son poste, stoppa le convoi pour leur expliquer qu'il fallait se laver les mains, se débarrasser des microbes avant d'aller discuter avec ses patrons. Le ministre ne comprenait pas très bien comment lui, le chef des chefs de tous les chefs de l'armée devait aussi se laver les mains comme tout le monde, il ordonna tout simplement à son chauffeur de continuer son chemin. Une fois dans la cour, sa voiture s'arrêta, il descendit suivi des gardes corps, il marcha droit sur Sodjé et lui assena une gifle qui résonna tellement fort que les hérons s'envolèrent d'un arbre d'à côté. Il n'avait pas l'intention de jouer un acteur de cette chanson de l'école intitulée *un jeune soldat sur le pont d'Henri IV*. Il intima l'ordre à ses sbires de ligoter le chef de sécurité de l'Assemblée Nationale. Sodjé offrit ses poignets mais à ce moment précis, son regard croisa celui du sergent Rackié... Son sang ne fit qu'un tour...Comment lui, Sodjé, le plus grand bagarreur de l'école du centre de Gouin, champion de lutte trois ans durant, allait se faire attacher comme une chèvre devant une femme belle qui le respectait ? Il pensa fort à cette journée

de pluie dans son village où à lui seul il a tabassé cinq gaillards qui avaient tenté par jalousie de crever les roues de son vélo. Lui qui avait assené un coup de tête à son prof d'EPS qui lui avait écrasé le pied en cours en classe de seconde UA du lycée de Torrock, il revit encore le nez du prof coulant du liquide rouge comme un robinet, sa fuite du village...

Entre temps le ministre avait déjà fait son entrée dans la salle. Il s'opposa donc catégoriquement aux gardes du ministre, les bruits de lutte alertèrent les députés qui sortirent et le combat s'arrêta là. Les représentants du peuple ne pouvaient tolérer que l'on s'en prenne à leur gardien du sommeil. En un laps de temps, l'information devint virale, partout ça parlait de la bagarre entre un ministre et un gendarme, il en y en avait pour au moins 50 versions où on retrouvait des titres comme « un ministre se fait mordre par un gendarme », « un ministre et un gendarme en viennent aux mains pour une femme », « un ministre donne un coup de pied à un vigile », bref Facebook, Instagram, Twitter...Tous...en parlaient. Sodjé la main sur la joue, rentra chez lui avec un congé de 5 jours à la clé. Bien-sûr, il n'eut pas à expliquer quelque chose à sa femme qui était assise au salon, entourée de ses cousines comme s'ils s'était agi d'un deuil. Elle aurait quand même bien aimé savoir si la version de la bagarre pour une femme était vraie, mais par pudeur et aussi vu la mine de son mari, elle ne fit rien.

Des coups de fil n'arrêtaient pas de tomber et c'est ainsi qu'il reçut l'appel de deux avocats, Maitres Bruno et Jean-Bosco qui lui promirent de trainer le ministre en justice. Sodjé était très en colère, il voulait tuer le ministre, il ne réfléchit pas deux secondes avant de dire oui aux avocats. Ce jour-là, il ne regarda pas la télé, cette série « la maitresse d'un homme marié » ne lui disait rien. Assis dans sa cour, il rassemblait ses idées pour s'expliquer devant le tribunal et faire payer à ce ministre son zèle. C'est alors qu'il vit entrer dans sa concession...Oh non ! Le ministre gifleur et sa suite.... Sodjé convaincu que c'était sa mort, banda ses biceps, prêt à se battre et mourir en homme... Il serra ses dents, bondit de sa chaise ferma ses poings. Mais le ministre s'arrêta au milieu de la cour, déposa une enveloppe par terre et dit « Toutes mes excuses chef » et retourna sur ses talons. Sa femme discutant avec ses cousines dans le salon n'avait rien entendu. Sodjé, fils du plus grand capitalise de Gouin n'était pas le genre comme vous et moi à se poser des questions sur le contenu de l'enveloppe jusqu'à en faire une digression. Il s'en empara dès que le portail se fut refermé et que les voitures eurent démarré. Et dedans...des billets de banque tout neufs, il alla s'enfermer dans les toilettes et compta : cinq millions de francs CFA en coupures de 10 000 ! Pas un de plus, pas un de moins.

### 3

Cette nuit-là, Sodjé bloqua son cerveau et refusa de réfléchir trop longtemps mais juste assez pour placer ces phrases : « moi qui pensais que je n'allais rien gagner grâce au Covid-19, mais bon quand tu es chanceux, il arrive que tu trouves un morceau de viande dans une bouillie de mil ». Il s'endormit

presque aussitôt. C'est son téléphone qui le réveilla le lendemain matin. Il regarda l'heure, il était 10 heures et sur son écran s'affichait le numéro de Rackié, il décrocha et elle attaqua bille en tête :

- Félicitations je viens d'écouter le point de presse de tes avocats...
- Point de presse ? Sadjé ne comprenait pas.
- Oui, pour dire que tu portes plainte contre le ministre, c'est bien fait pour sa gueule.

Sadjé raccrocha à la hâte et courut chez son cousin Byakzabo, qui comme lui, venait de Gouin, était journaliste et surtout très doué dans son domaine. Il ne pouvait pas mentir à son ami d'enfance, tous deux circoncis le même jour et avec qui il avait volé les arachides dans le champ d'Abakar Torh l'agronome de Gouin, l'homme qui labourait avec un tracteur comme dans les films. Il se rendirent d'abord chez Maître Clarisse pour lui demander des conseils juridiques. L'avocate était devenue célèbre pour avoir réussi à faire libérer un opposant de la prison alors que tout espoir était perdu, qui a réussi à annuler la poursuite contre 10 activistes qui avaient pissé sur un commissaire pendant une manifestation et enfin qui avait réussi à blanchir un ex rebelle de son accusation de coup d'Etat pour avoir allumé une cigarette devant une voiture d'un neveu à la belle-mère du beau-frère du président. Rassurés, ils appelèrent ensuite Mme Achène la directrice de l'Agence Nationale de Presse pour organiser à leur tour leur point de presse qui était très pressé.

Devant un parterre de journalistes, Byakzabo expliqua avec gestes et détails en français comment son frère Sadjé, un homme craignant Dieu, éduqué dans la voie de la tolérance, a décidé de pardonner tout simplement à son ministre. A la question de savoir s'il avait réellement décidé de porter plainte par le biais de ses avocats, Sadjé répondit tout simplement en Moundang : « Mi kè neu avoka yéh (je n'ai pas d'avocat) »

Byakzabo termina en disant aux journalistes que l'affaire était classée et que quiconque en parlerait serait responsable de ses propos.

Affaire finie.

Finie ? Non, Jean-Bosco et Bruno viennent de perdre la voix à force de s'expliquer sans se faire comprendre.

Par Didier Lalaye, journaliste au Gouin Times, le 6 mai 2020